LA
VIE DE NAPOLÉON

RACONTÉE

DANS UNE FÊTE DE VILLAGE,

SCÈNE ÉPISODIQUE

PAR M. ALCIDE TOUSEZ,

ARTISTE AU THÉATRE DU PALAIS-ROYAL.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL,
Le 9 Novembre 1834.





A PARIS,

CHEZ MARCHANT, ÉDITEUR, BOULEVART ST.-MARTIN, 12.

1834.

PERSONNAGES.		ACTEURS.
MICHEL.	MM.	ALCIDE-TOUSEZ.
L'ADJOINT.		SAINVILLLE.
LA MÈRE PIGACHE.		BOUTIN.
UN CHARLATAN.		LEVASSOR.
DELPHINE, jeune villageoise.	Mlles	AIMÉE.
AGLAÉ. *id.*		AGLAÉ.

La scène se passe dans un village de la Brie.

Imp. de J.-R. Mevrel,
Passage du Caire, 54.

LA VIE DE NAPOLÉON,

SCÈNE ÉPISODIQUE.

Un intérieur de ferme, ouvert dans le fond, et donnant sur un village. A droite du spectateur, une porte de chambre, à gauche, un tréteau, un tableau de charlatan, et un rideau.

SCENE PREMIERE.

MICHEL, L'ADJOINT, AGLAÉ, DELPHINE, LA MÈRE PIGACHE, Villageois *et* Villageoises.

Ils entrent tous par le fond.

CHOEUR.

Air *de la nuit de Noël.*

Au plaisir qu'on s'apprête,
C'est un d'voir, c'est un droit.
C'est aujourd'hui la fête
Du patron de l'endroit.

L'ADJOINT.

Monsieur l'maire vous commande
De bien prend' vos ébats;
A seize francs d'amende
Ceux qui n's'amus'ront pas.

CHOEUR.

Au plaisir qu'on s'apprête, etc.

MICHEL, *voyant la mère Pigache qui entre par la porte de droite.* Allons, bon! on veut s'amuser, et v'la c'te satanée mère Pigache qui va encore venir nous raconter des histoires...

L'ADJOINT. Mes chers administrés, monsieur le maire, dont je suis ici le représentant, a un si vif désir de voir célébrer dignement la fête, qu'il a fait venir de Paris les curiosités les plus adorables, notamment un des premiers physiciens, qui est à la tête d'un lion, d'un tigre, d'une baleine et de toutes sortes d'animaux non moins risibles.

AGLAÉ. Je l'ai vu, un grand mince, qui a une carrick jaune, et qui est laid!..

DELPHINE. Du tout!.. il n'est pas laid... il m'a dit que j'étais gentille, ah! c'est un monsieur qui a de bien jolies manières.

LA MÈRE PIGACHE. Allons donc, Michel, ne la contrarie pas, cette petite.

MICHEL. Comment, que je ne la contrarie pas? j'y ai pas dit mot; monsieur l'adjoint, vous devriez engager la mère Pigache à rester chez elle; elle est ennuyeuse on ne peut pas plus dans une fête!

L'ADJOINT. Je ne puis interdire à madame veuve Pigache, les plaisirs de la fête, d'autant qu'il serait parfaitement inutile de lui faire la moindre observation, cette femme étant douée d'une surdité très fâcheuse.

MICHEL, *riant.* Je crois bien! l'autre jour, je tire un lièvre, elle me dit: Dieu vous bénisse!.. elle croyait que j'avais éternué; si encore elle était muette, ça ferait compensation, mais se trouvant dépourvue de ses deux oreilles, sa langue fait le service de trois... voilà ce qui est terrible!

LA MÈRE PIGACHE. Mes petits enfans, vous ne savez peut-être pas que c'est aujourd'hui la fête de l'endroit?

MICHEL. Allons, v'là une heure qu'on en parle, elle voit les autorités en grande tenue devant elle, et elle vient nous dire ça... mais qu'elle est ennuyeuse c'te femme-là, mon Dieu! mon Dieu!..

LA MÈRE PIGACHE. Oui, mes enfans, c'est la fête, et, ce que vous ne savez peut-être pas non plus, c'est qu'il y a aujourd'hui trente ans... c'était....

MICHEL, *impatienté.* C'était en 1804... il n'y a pas besoin de baromètre pour compter ça.

LA MÈRE PIGACHE. Il y a aujourd'hui trente ans, que le premier consul a passé par ici, qu'il s'est arrêté dans ma maison, où ce grand homme a daigné boire, lui-

même, un verre de cidre, et qu'il m'a embrassée.

MICHEL. Sans faire la grimace ?..c'est ça un héros ! voilà un trait !

LA MÈRE PIGACHE. Ce qui fait qu'à pareil jour, tous les ans, je paye du cidre à tous les bons enfans du village, en l'honneur de Napoléon... N'est-ce pas, Aglaé?

AGLAÉ. Oui, bonne maman, mais, je crois bien que si j'avais vécu dans ce temps-là, je ne l'aurais guère aimé, parce qu'on dit qu'il emmenait tous les garçons à la guerre.

DELPHINE C'est vrai, mais il les renvoyait avec des beaux galons d'or et des belles croix, comme mon oncle François, que le factionnaire lui porte les armes quand il passe devant la *mairerie*.

AGLAÉ. Oui, mais il n'a qu'une jambe, j'aime mieux une croix de moins et une jambe de plus, c'est plus commode pour danser.

LA MÈRE PIGACHE. Ecoutez, mes enfans, quand ce jour-là arrive, il me semble que je suis toute ragaillardie, j'ai la joie au cœur, et j'éprouve le besoin de chanter une chanson avec accompagnement de guitare.

Aglaé va chercher la guitare.

MICHEL, *à l'adjoint*. Empêchez-la donc de chanter... comment, une femme aussi sourde que ça !.. c'est ignoble !

L'ADJOINT. Ce serait arbitraire : elle est Française, elle est sous la protection des lois, elle peut épancher sa gaîté sous quelque forme que ce soit... (*Avec importance à madame Pigache.*) Epanchez votre gaîté, veuve Pigache !

Tout le monde écoute madame Pigache, Michel s'accroupit auprès d'elle et la regarde en suivant tous ses mouvemens.

LA MÈRE PIGACHE, *s'accompagnant de la guitare.**

Air de la Bourbonnaise.

Quoique faible et débile,
Un époux est utile, *bis.*
Dans notre domicile,
Quand Pigache était là
Ah ! comm' c'était ça !
Mais que l'état de veuve
Est une rude épreuve
Quand l'ame est encor neuve
Et quand l'amour est là,
Non, non, (*ter.*) ce n'est plus ça ! *bis.*

MICHEL, *avec ironie*. Voyez-vous ça ?..

LA MÈRE PIGACHE.

Quand on est jeune et belle,
On peut-être rebelle, *bis.*
Suffit d'une étincelle,
Le bois s'allumera.
Ah ! comm' c'était ça !
Mais à force d'attendre,
Bien que le cœur soit tendre,
Le feu meurt sous la cendre,
En vain on soufflera
Non, non, (*ter.*) ce n'est plus ça ! *bis.*

MICHEL. Mais c'est qu'elle en pince encore très bien, pour une femme de cet âge-là...

LA MÈRE PIGACHE.

D'un housard invincible,
A la moustache horrible ! *bis.*
Le sabredach' terrible,
Bien jeune m'enflamma,
Ah ! comm' c'était ça !
Aussi, défunt Pigache,
Qui n'avait point d' moustache,
Et point de sabredache,
Souvent me courrouça !
Non, ce n'était plus ça !

MICHEL, *riant*. A-t-on jamais vu? mais c'est qu'on dirait qu'elle y est encore... Satanée mère Pigache, va !

LA MÈRE PIGACHE. Maintenant, mes amis, je vais vous raconter l'histoire de ce grand homme qui m'a fait l'honneur de s'arrêter chez moi.

MICHEL, *d'un air décidé*. Ah ! non, non ! assez comme ça. J'aime mieux la raconter moi-même, ça sera plutôt fini !

L'ADJOINT. Mais, mon cher Michel, pourquoi vous opposer à la narration de madame veuve Pigache, en tant qu'elle n'offense ni les lois ni la morale ?

MICHEL. Ah ! mais, je vous trouve charmant !.. vous êtes à croquer, vous !.. Comment, l'année dernière, elle a commencé le mardi à midi, elle n'a fini que le mercredi à cinq heures trente-cinq, et encore nous n'étions qu'au couronnement, merci !.. par exemple !.. Je vas lui écrire ça.

Il écrit quelques mots sur un calepin qu'il avait dans sa poche et les montre à la mère Pigache.

LA MÈRE PIGACHE, *après avoir lu*. Avec plaisir; je vous écouterai... mais, je vous en préviens, Michel, quand vous direz des

* Les cinq premiers vers de ces trois couplets doivent se chanter avec gaîté; les cinq derniers avec l'accent d'un désespoir burlesque et avec des grimaces.

choses qui ne seront pas, je vous arrêterai, car c'est un homme... que je l'ai beaucoup aimé, et si j'avais eu l'âge et le sexe, je l'aurais servi, telle que vous me voyez.

MICHEL, *à l'adjoint*. Quelle vieille belliqueuse que ça fait!.. Eh bien! c'est convenu, pour tout ce que vous entendrez de pas vrai, vous m'arrêterez... je suis parfaitement tranquille; elle est sourde comme une borne.

LA MÈRE PIGACHE, *s'assied.* Allez; je vous écoute.

Tous les paysans se groupent autour de Michel, les uns assis, d'autres debout ou montés sur des bancs, chaises, etc. Michel commence son récit.

MICHEL. Silence! Je vais vous raconter l'histoire d'un particulier, qui est Napoléon, que vous n'êtes pas sans avoir entendu parler dans les temps. Et qu'on ne me coupe pas, car, voyez-vous, ce que je vas vous dire, c'est la pure vérité du bon Dieu, que je tiens de mon cousin Baptiste, qui l'a beaucoup connu, étant tambour dans le 27e, et qui jouit d'une jambe de bois pour le moment; mais, ce n'est pas là l'affaire: Cet homme est venu au monde dans l'île de Corse... pour vous autres qui n'êtes pas forts sur les localités, je vous dirai que l'île de Corse est un petit gueux de pays, situé à deux portées de fusil de la mer, et oùs que les habitans ont l'habitude fatiguante de s'assassiner de père en fils, uniquement dans le but de se divertir. C'est une idée qu'ils ont... bon!

L'ADJOINT. Je n'aimerais point habiter cette contrée... je préfère la Brie.

MICHEL. V'là donc mon homme qui est né, très bien!.. ses parens qui étaient dans une parfaite débine, le mettent à l'école militaire, rempli de dispositions, avec un petit chapeau à trois cornes, les mains sur le dos, imitant déjà son portrait, tirant vingt mille coups de canon à l'heure...(à ce que dit mon cousin Baptiste, tambour dans le 27me, et qui jouit d'une jambe de bois) Ce jeune homme travaillait beaucoup, qu'il en avait les yeux creux, et la figure, parlant par respect, couleur d'une culotte de nankin... piochenr à mort! Voyant ça, les maîtres d'école disent: Voilà un jeune homme qui a réellement du goût pour l'artillerie . Alors, à force de piocher, et etant parvenu à un âge... très jeune, le voilà général... très maigre, mais, des grands cheveux... ah! des grands cheveux, par exemple!. . ah! quels polissons de cheveux qu'il avait!.. Le gouvernement de cette époque, qui était composé de cinq particuliers ornés de plumes...

L'ADJOINT. Vous voulez parler du Directoire; en effet, ils portaient une coiffure de ce genre, c'était fort beau, fort gracieux!

MICHEL. Eh bien! alors, c'était pas la peine de m'arrêter... Le gouvernement le fait venir, et il lui dit: Ah! ça mon bonhomme, c'est pas tout ça; il faut que tu t'en ailles en Italie, oùs que les autrichiens nous embêtent... à quarante sous par tête, et il faut que tu leur donnes une poussée que le diable en prenne les armes... lui qui entend ça (avec sa figure jaune et ses grands polissons de cheveux qu'il avait toujours,) il se croise les mains sur le dos, et l'autre dans son gilet, et il leur dit: convenu! assez causé!.. et il file en Italie (qui est la patrie du vermicelle et des cordes à violon,) il traverse le St Bernard, une montagne élevée, très bien élevée, trois fois Montmartre...

LA MÈRE PIGACHE. Elle était enceinte. Elle s'est présentée à lui... et il lui a dit: Jetez la lettre au feu. Il n'y aura plus de preuve contre votre mari.

MICHEL. Qu'est-ce que c'est?.. qu'est-ce que c'est?

LA MÈRE PIGACHE. C'est la princesse, je ne sais plus comment... qu'elle s'appelait.

MICHEL, *criant à pleine voix dans l'oreille de la mère Pigache.* Mère Pigache, voulez-vous un petit peu nous laisser tranquilles, s'il vous plaît?

LA MÈRE PIGACHE. Oui, oui, c'est un beau trait... Tu as raison.

MICHEL. Il traverse donc le St-Bernard, où il y a une hospice... Oh! mais, là, une fameuse hospice... tenue par des moines... Ils ont des chiens caniches, qui sont chargés par le gouvernement d'aller gratter les particuliers sous les neiges, pour sauver la vie des piétons qui sont décédés dans les frimats... (*D'un ton plus posé.*) C'est une grande philantrophie de la part de ces caniches-là! moi, je n'aimerais pas ça, n'ayant pas été dressé à la chose... faut être petit, faut être pris tout petit pour cette profession là... Une fois en Italie... (*d'un air désolé.*) ah! mes pauvres enfans, c'est là qu'il a administré aux Autrichiens une pile... célèbre, que ces pauvres diables disaient en autrichiens qui est leur langue: *«En v'là assez, nous n'en jouons plus; nous aimons mieux autre chose.»* Napoléon leur ayant procuré une dégelée aussi majeure, revient à Paris, avec de

millions de milliasses de drapeaux et autres objets glorieux, plein les Invalides... mais, ce n'est pas là l'affaire... voilà mon luron qui part pour l'Egypte... Ah! Dieu de Dieu! mes pauvres amis, c'est là un territoire maussade (à ce que m'a dit mon cousin Baptiste, qui était tambour dans le 27ᵉ, et qui jouit d'une jambe de bois, pour le moment,) un pays oùs qu'il fait cent soixante dégrés de chaleur en plein cœur de l'hiver, et où vous ne rencontrez pour vous désaltérer que du sablon fin, fin, fin, et des *cocodrilles* qui se promènent, comme de bons bourgeois, avalant les chrétiens avec armes et bagages.

L'ADJOINT, *d'un air capable.* Je n'ai jamais cru aux *cocodrilles*; je les considère comme des animaux fabuleux, mais, dont la morsure est très dangereuse, au dire des botanistes.

MICHEL. Et pas de maisons, dans c'te coquine d'Egypte, y a pas à dire, pas d'auberges, la grêle en nature; et puis, des vieilles colonnes cassées, hors de service, et des grands scélérats de pains de sucre en pierre, oùs que ces gens-là, tiennent leurs monarques au frais; ce qui parait leur plaire généralement dans cette contrée complettement émaillée de chameaux.

L'ADJOINT, *aux paysans.* Ce sont les Pyramides, ainsi nommées, vu leur forme pyramidale... il raconte très bien, je suis touché!..

MICHEL. C'est à cette époque là que les Mamelucks ont eu de l'agrément.. tous ceux qui n'ont pas eu le bonheur suprême d'attraper un boulet de canon, se sont trouvés provisoirement. noyés dans le Nil, très parfaitement bien. Napoléon, qui n'était encore que Bonaparte, voyant cette grande infusion de Mamelucks, dit: voilà qui est délicieux!

L'ADJOINT, *aux paysans.* Le fait est que plusieurs se noyèrent, au nombre de vingt mille... ceux qu'on n'est point parvenu à repêcher, restèrent dans le fleuve... (*Après une pause*) dit-on.

MICHEL. Après ça, Napoléon revient encore en France, laissant dans le pays, un appelé le général Kléber. Ce général s'est même trouvé assassiné par un gueux de l'endroit qui fut fait mourir, au moyen d'une bayonnette, sur quoi on le pria de s'asseoir, qui est la manière de guillotiner parmi ces peuples mahométans.

L'ADJOINT. On appelle cela empaler... c'est fort triste; on me demanderait ma fortune pour endurer cette expérience, que je refuserais, net!.. (*D'un air décidé.*) Je refuserais.

MICHEL. Alors, Napoléon épousa son épouse, belle femme, très jolie et remplie de plusieurs qualités, étant née à la Martinique, patrie des demi-tasses, car il y pousse du sucre et du café. Le voilà donc, qui recommence à dauber sur les ennemis et qu'il leurs y en donne, à Eylau, à Friedland, à Austerlitz... ah! mon Dieu! mon Dieu!.. quelle contredanse! et quel scélérat de pays! tous étrangers! ils parlent tous allemand! je ne sais pas comment ils font pour se comprendre... Cependant, Napoléon se disait: un petit moment, si je venais à décéder sans avoir de géniture, qui est-ce donc qui prendrait les brides du gouvernement?.. Je suis vexé, parce que voilà Joséphine qui est une femme que j'ai pour elle la plus grande considération... mais, mon Dieu, mon Dieu!.. quand je me démancherai le corps et l'ame, l'impératrice étant si majeure, je ne pourrai jamais composer le moindre roi de Rome. (*Il se croise les bras.*) ma position est de la dernière trivialité.

Il va donc droit à l'empereur d'Autriche (qui était un grand maigre, parfaitement poudré avec une grande vingt dieux de queue, longue de ça!) Napoléon lui tient ces propres paroles: A la demande générale du public, j'aurais besoin de votre fille, dont je suis très épris, n'importe laquelle... l'empereur d'Autriche?.. (que, dans ce moment, sa queue lui était repassée par dessus l'épaule, d'étonnement.)

L'ADJOINT. Mais nous n'en sommes pas sur la catacona de ce monarque.

MICHEL, *regardant l'adjoint d'un air impatienté et continuant.* L'empereur d'Autriche, voyant un homme très bien, et qui avait une bonne place, lui donne sa fille complètement. Départ pour la Russie avec huit cent mille lapins... mais voilà une voleur de froid, une froid que le feu gelait!.. jugez un petit peu voir!.. c'est égal, les soldats disaient, allons toujours, le petit caporal est avec nous, roule ta bosse, car, c't homme-là, voyez vous, les soldats le chérissaient comme leurs petits intestins, et il leur aurait dit: il faut aller prendre la Lune, qu'ils auraient crié: grimpons!... et ils l'auraient prise, que j'en suis sûr, sur mon Dieu et mon ame; ils l'auraient prise, malgré les grandes difficultés que ça présente au premier abord.

LA MÈRE PIGACHE. Il ne la prit pas, car, elle était alors défendue par les Anglais qui soutenaient ses habitans.

MICHEL. Qui ça? la Lune.?

LA MÈRE PIGACHE. La ville de St.-Jean d'Acre.

MICHEL, *à l'adjoint.* Elle est insupportable, c'te mère Pigache, elle répond toujours hors nature. Pour lors, voilà un appelé Rostopchin. (*Riant d'un air de pitié*)... ce nom!... j'aimerais mieux être totalement privé de nom que d'en avoir un de cette nature.) Voilà donc Rostopchin... (Ah! mon Dieu! mon Dieu!.. enfin, c'est égal..) Voilà donc Rostopchin qui met le feu à Moscou, brûlant tout ce qu'il y avait dedans. (*Avec importance.*) Et notamment les maisons et les édifices.

Après tant de dégats, les ennemis sont donc venus à Paris, disant qu'ils nous avaient vaincus... Gascons, va!... triples blagueurs que vous êtes!... Voyant tant de monde acharné à son individu, (*Avec emphâse*) c'est alors qu'il dit cette parole célèbre: (*d'un ton sec.*) Je m'en vas...

Croiriez-vous, mes pauvres chats, qu'en Angleterre, dans un pays si renommé pour sa générosité et pour les qualités brillantes.. de son cirage, ils ont la bassesse de faire courir le bruit de sa mort?.. Et dire que, chez nous, même chez nous, il y a des gens assez petits pour ajouter foi à une pareille indécence!.. (*Avec enthousiasme.*) lui? mort?.. jamais!.. ils ne le connaissent pas. (*Appuyant et du ton de la plus grande conviction.*) il en est incapable. (*D'un air mystérieux.*) Il fait le mort; mais il creuse en dessous, il creuse, il creuse, il creuse, j'en suis pertinemment sûr, et si vous voulez que je vous dise mon petit avis, qui est aussi celui de mon cousin Baptiste, qui connait très bien son caractère. (*Ici tous les paysans se groupent tout près de lui avec curiosité et il dit à demi voix:*) Vous savez que la police depuis six mois, fait faire des énormes crevasses dans toutes les rues de Paris... c'est qu'on le cherche; c'est qu'on sait qu'il farfouille, qu'il pioche sous Paris, pour rattraper son affaire... on sait que son souterrain va aboutir, et qu'il sortira de son trou, à la tête de deux millions de nègres, pour le bonheur de la patrie; mais, on ne sait pas l'endroit...

L'ADJOINT. Je suis horriblement attendri... bien que je sois loin de partager les opinions de Michel sur la position actuelle de la personne en question... j'avoue que je regarde cette supposition comme un odieux mensonge!

MICHEL, *à demi-voix.* Ne croyez pas l'adjoint... cet homme est payé pour dire ce qu'il dit, voyez-vous? on lui dit: fais courir le décès de Napoléon; et lui, il fait courir le décès de Napoléon, c'est un adjoint, c'est sa consigne; un adjoint ne connait que sa consigne.

L'ADJOINT. N'importe, mes amis, au nom de monsieur le maire, vous êtes autorisés à vous livrer à tout ce que le cidre peut inspirer de plus aimable. (*Présentant galamment la main à madame Pigache.*) Madame veuve Pigache, veut-elle me faire l'honneur de danser la prochaine avec moi?

LA MÈRE PIGACHE. Comment donc?.. vous m'invitez à diner, monsieur l'adjoint? certainement, j'accepte.

L'ADJOINT, *à part.* Que le diablo l'emporte.

Une musique bruyante de Charlatan, se fait entendre, le charlatan paraît sur son tréteau.

SCENE II.

Les Mêmes, LE CHARLATAN.

LE CHARLATAN, *ouvrant le rideau et montant sur l'estrade.* Hommes ruraux!... ne croyez point que vous avez devant les yeux, un charlatan, un empyrique, un jongleur, un prestidigitateur, je méprise ces sciences, autant que je me mépriserais moi-même si j'avais le malheur de les professer... mon titre est modeste, je suis le premier physicien de France et d'Arabie, où j'ai cueilli les animaux les plus curieux et les plus redoutables. Apprenant par les cent voix de la renommée, que c'était aujourd'hui la fête de ce village remarquable, j'y ai apporté tout ce que je possède en histoire naturelle pour le divertissement, la joie, le plaisir et la satisfaction des deux sexes, même des plus grands vieillards...

Vous y verrez d'abord un nain de la Laponie, pays des Lapons et des Lapones; il porte dix-huit pouces de hauteur, et est âgé de soixante-quatorze ans. Ce petit respectable a eu l'honneur d'être accueilli dans les principales cours de l'Europe et de danser sur les genoux de plusieurs têtes couronnées; il a reçu la plus brillante éducation, il parle distinctement sept langues, savoir; le latin, le chinois et le bas-Breton; par malheur, il est sourd-muet de naissance, ce qui le prive momentanément du plaisir de vous montrer son talent.

De plus, hommes champêtres, j'aurai l'honneur de vous offrir une hyène barrée; c'est moi-même, étant en Afrique, qui ai eu l'agrément, à l'aide d'un coup de fusil, de captiver ce monstre que M. Buffon range dans la classe des quadrupèdes, vu le nombre de pattes dont la nature l'a favorisé. Dans sa patrie natale, cet animal ne se nourrit que de chrétiens vivans, tels que Hottentots, Hottentotes et petits Hottentots, (il préfère même ce dernier article.)

Dans ce pays-ci, les réglemens de police s'opposant à ce que je lui fournisse des membres de l'ordre social pour alimenter sa gloutonnerie, je trompe sa férocité et son instinct sanguinaire en lui faisant dévorer nuit et jour nombre de fromages de Brie, Gruyère, Marolles, bondons et autres, que j'accompagne d'une certaine quantité de coups de bâton, propres à l'apprivoiser, et à lui donner une idée de la civilisation. Cependant, hommes et femmes rustiques, si quelqu'un d'entre vous était désireux de juger par lui-même des procédés de cet animal, qu'il entre sans crainte dans la cage, s'il n'est point dévoré en trois minutes, montre à la main, je lui donne cinque francs (*Montrant une pièce de cent sous qu'il tire de sa poche.*) Cinque francs! car je ne viens point dans cette commune pour m'y livrer à une vile et honteuse spéculation; non, citoyens et citoyennes de la Brie! et pour vous le prouver, j'ai réduit le prix des places aux proportions de votre chétive industrie : Les premières sont fixées à un fromage, les secondes un demi-fromage, les troisièmes et amphithéâtre un quart de fromage, messieurs les enfans au-dessous de sept ans, un bondon; messieurs les militaires non-gradés, payeront en tabac à fumer, selon leur générosité. Entrez, habitans de la Brie, ce n'est point une vile et honteuse spéculation, non! loin de vous cette idée! c'est pour la nourriture de la ménagerie; entrez, foulez-vous, pénétrez tumultueusement dans ce local, étouffez-vous, cassez-vous bras et jambes, si quelqu'un est écrasé, ce sont les petits profits de l'animal. Allez la musique!

La musique recommence, tous les assistans entrent dans la baraque; le rideau baisse.

FIN.